

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **1 (1866)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le rameau de Sapin.

Organe
du Club jurassien

1^{re} Année.

Neuchâtel, 1 Janvier 1866.

N^o 1.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 1.50. par an, chez M. Louis Perrier, étud. à l'École, à Neuchâtel, et M. Turra lithog., ou en s'adressant aux Comités des Sections du Club jurassien neuchâtelois.

A NOS LECTEURS.

Un des plaisirs les plus vifs que l'on puisse goûter dans un pays accidenté comme le nôtre est l'étude des phénomènes que la nature si riche et si variée nous présente de toutes parts. Il y a dans ce commerce intime avec les œuvres de l'Éternel une source de jouissances indéfinissables, qu'aucune déception ne vient jamais troubler et qui forment un précieux contrepois aux préoccupations fiévreuses de la vie actuelle. Les hommes d'intelligence et de cœur qui ont fait de telles recherches ne parlent qu'avec émotion des heures qu'ils y ont consacrées et les comptent parmi les plus belles de leur existence.

Diriger les goûts des jeunes gens vers ces jouissances élevées, les habituer à l'observation réfléchie des œuvres de Dieu pour en découvrir le plan admirable, les encourager à suivre une voie dont le but est leur développement intellectuel et moral, voilà un des plus grands services qu'on puisse leur rendre. C'est sous cette inspiration que s'est fondé dans notre Canton le Club jurassien, dont plusieurs sections sont en pleine activité depuis six mois. Mais l'activité même de ces sections a fait naître un besoin que l'on ne soupçonnait guère dans l'origine. Ceux qui ont ouvert un sillon désirent savoir ce que font leurs collègues, dont une montagne les sépare; ils veulent communiquer leurs découvertes, mettre en commun les acquisitions et les conquêtes de tous, et former ainsi un fonds social où chacun apporte sa part, mais dont chacun a sa part, réalisant ainsi la belle devise des premiers confédérés: Un pour tous, tous pour un.

Pour établir ce lien entre les sections, on a songé à fonder un petit journal bien modeste, dont ce premier numéro est un spécimen et qui s'efforcera de réaliser le but que l'on veut se développer. Dirigé par les membres du Comité central, mais alimenté par les travaux des sociétaires et par des communications de professeurs distingués, qui ont promis leur concours bienveillant, il ira porter la sève, du tronc aux branches les plus éloignées, et contribuera à établir dans notre société cette unité d'action, de vues et de direction si nécessaire au succès de notre entreprise. Puisse cette humble publication, dont le prix est accessible à toutes les bourses, trouver un accueil sympathique, non seulement auprès des membres du Club du Jura, mais auprès de ceux qui n'en font pas encore partie et qui sont unis à nous par les liens du travail et d'un amour ardent pour notre chère patrie. Puisse le rameau de Sapin atteindre les vallées les plus éloignées, les écoles les plus à l'écart et malgré les rigueurs de l'hiver, faire étinceler sa verte parure comme un salut cordial adressé à la jeunesse généreuse par des jeunes gens studieux et dévoués.

Au nom du Comité central. Dr. Guillaume, L. Turra prof. H. D. Andrieux pharm.

Neuchâtel, 14 Décembre 1865.

Louis Perrier, Louis Delachaux, Paul Vouga, C. Lambert.

Une journée de chasse sur la montagne de Boudry par Paul Vouga, étud. *)

C'était au mois de Septembre. Entre trois et quatre heures du matin, la lune et quelques étoiles brillaient encore au ciel, et c'est à peine si à l'orient l'on distinguait la pâle clarté de l'aurore prochaine. La nature était encore endormie, et aucun oiseau, sinon quelque hibou, revenant de sa chasse nocturne aux souris, ne faisait entendre de chant.

Deux hommes suivis d'un grand chien d'arrêt montaient lentement un chemin roide et rocailleux, qui devait les conduire au sommet de la montagne de Boudry. Mais avant que de les suivre dans leur marche et dans leurs projets, qu'il me soit permis d'esquisser rapidement l'opinion de ces deux personnages: c'étaient deux chasseurs.

*) L'auteur de ce récit suit avec beaucoup de succès la voie que lui a tracé son digne père M. le Capitaine Vouga, habile chasseur et ornithologiste distingué. Le Conseil d'Etat ayant eu l'obligeance de mettre à la disposition du Club deux permis de chasse ornithologiques, l'un d'eux revenait de droit à notre jeune collaborateur, l'autre a été remis à M. le prof. Borel, Président de la Section de la Chasse à fond qui collectionne au profit du musée scolaire de cette localité.

Fin de la Rédaction.

A en juger par la courbure de son dos et par sa moustache grisonnante, celui qui marchait le premier, et que nous appelions André devait avoir passé la cinquantaine, mais la vigueur de son jarret et de ses épaules qui soutenaient une immense carnaissière dénotait encore un homme robuste. Il était petit, trapu, et en vrai montagnard ses jambes étaient fortement arquées et il marchait les pieds en dedans. Sa longue et maigre figure mettait à l'aise au premier abord, elle respirait la bonté, la loyauté, mais aussi une énergie et une fermeté peu communes. Son accoutrement se composait d'une blouse qui devait jadis avoir été bleue mais dont la couleur était actuellement dorée, il portait un pantalon de mi-laine brune et boutonnés par-dessus de longues guêtres du même drap. Un bonnet de peau de renard, fabriqué par lui-même couvrait sa tête et laissait dépasser sur son cou quelques mèches de cheveux qui commençaient à blanchir. Comme je l'ai déjà dit ses larges épaules supportaient un carnier dont les mailles du filet étaient couvertes de larges plaques de sang desséché et au travers desquelles l'on apercevait encore quelques plumes d'une chasse récente. Un vieux fusil simple, monté en cuivre jaune à long canon et à très petit calibre, était passé en sautoir sur son dos. Au premier coup d'œil, cette "giclé", comme l'appelait son maître, devait tirer très loin et chasser vigoureusement son plomb; mais, pour la bien juger, attendons de la voir à l'œuvre.

Le compagnon d'André qui se nommait Fritz, était un jeune homme d'une quinzaine d'années; il était grand, robuste, et quoique le chemin suivi par les chasseurs fut rude ce dernier marchait légèrement parmi les pierres roulantes et les racines de sapins dont il était couvert. Il portait un habillement gris avec des guêtres de cuir par dessus le pantalon, et une carnaissière plus petite que celle de son compagnon, mais qui devait avoir également connu le gibier. Sur son bras gauche reposait un fusil double d'un calibre moyen.

Quant au chien c'était un superbe épagneul de grande taille, à manteau blanc, tacheté sur le dos de trois larges plaques brunes; sa tête, également brune, qu'il portait toujours haute comme tous ses ancêtres et qui est un signe caractéristique des fines races de chiens d'arrêt, était marquée au front d'une tache blanche en fer de lance; de longues oreilles frisées et un regard à la fois doux et intelligent achevaient de donner à Diamant un air distingué.

Nos deux chasseurs, tout en montant, causaient à mi-voix de leurs projets pour la journée.

— Le temps s'annonce beau, dit Fritz à son compagnon, le soleil va bientôt se lever et séchera les buissons mouillés par la rosée.

— Oui, répliqua André, un temps calme et sec est nécessaire à la chasse sur la montagne. Tu dois te souvenir aussi bien que moi de notre dernière expédition; les bois ruisselaient et nous étions trempés jusqu'aux os; mais quand je pense à ce vieux coq noir sur lequel mon fusil a roté à cause de la flûte, j'ai en horreur le mauvais temps! C'est surtout pour mon brave chien que cela m'a fait de la peine, car il a tenu en arrêt le coq sans bouger pendant plus d'une demi-minute; aussi quand il l'a vu s'envoler sans avoir essuyé de coup de fusil, le pauvre Diamant m'a regardé d'un oeil de reproche qui m'a fait mal!

Cependant la lune avait disparu derrière le Mont-Aubert, les dernières étoiles avaient faibli au ciel et les sommets des sapins passaient successivement par ces différentes teintes mates qui précèdent le lever du soleil; pour la première fois, l'on entendit le coassement furtif, tantôt clair, tantôt plus bas, d'un engoulevant qui volait à une grande hauteur et regagnait son bloc de granit. Puis, au bout d'un moment, ce fut une buse qui s'envolait de son perchoir et descendait dans la plaine en poussant son cri sauvage. Enfin les bois s'éveillèrent tout de bon et un bruyant concert où dominait la voix aigre du geai précéda le soleil qui, semblable à un globe d'or, sortait entre deux Alpes, et inonda de ses rayons les sapins de la montagne.

Pendant que le jeune homme était en extase devant ce tableau magnifique, le vieux chasseur qui l'avait déjà vu cent fois, s'était assis sur un tronc d'arbre renversé et visitait avec un soin scrupuleux l'arnoise de son fusil, faisait jouer les ressorts de sa platine; et, après s'être assuré que la grenaille était à sa place, il sortit de son carnier une bouteille de vin, un verre de cuir et un morceau de pain. — Tiens, Fritz, bois, lui dit-il, après avoir rempli le verre, cela te fera du bien; je t'ai réveillé si tôt ce matin que tu n'as pu déjeuner; prends un morceau de pain que tu partageras avec Diamant car il te regarde avec envie.

Et ces mots le jeune chasseur dont l'appétit était aiguïté par l'air vif de la montagne et par une course de plusieurs heures, prit place auprès de son compagnon et ils commencèrent tous deux à déjeuner. Le chien s'était assis gravement devant eux, et, remuant la queue, il suivait d'un regard amoureux le trajet des morceaux que les chasseurs portaient à leur bouche.

— Écoute! j'entends le pic noir, dit tout à coup André, il vient de notre côté. Tu vas le voir tout à l'heure!

En effet un vol saccadé se fit entendre sur leur tête et un pic de grande taille, vint, en poussant son cri,



s'appliquer contre le tronc d'un sapin. Et aussitôt Fritz de jeter son pain sur lequel Diamant sauta avec empressement, et d'armer son fusil pour abattre l'oiseau.

— Ne fais pas de mal à cette pauvre bête dit lentement André en détournant l'arme déjà portée en joue, le pic noir, comme tous les autres de son espèce est utile aux forêts en indiquant aux bûcherons les bois qu'il faut abattre; il ne perce que les sapins qui nourrissent des vers blancs; et de cette je ne veux pas qu'on le tire parce que j'aime à entendre son cri: il annonce le beau temps. Ecoute, comme il frappe de son bec le tronc de l'arbre; quels morceaux d'écorce il fait tomber! Quand il sera parti, va un peu regarder, si je me suis trompé en te disant que l'arbre nourrit des vers."

Le jeune homme obéit, et ayant enlevé à l'aide de son couteau une plaque d'écorce, il la trouva creusée de profondes galeries dans lesquelles étaient cachés de hideux vers blancs.

Fritz revint pensif auprès de son compagnon et le remercia de cette leçon en lui disant: "Je vous envie! voilà comme la nature demande à être comprise et étudiée! Les leçons que nous donnent nos professeurs sont bien pauvres à côté de celles que l'on prend dans les bois! Où est la poésie de l'histoire naturelle quand ils nous disent: Cet oiseau a tant de plumes à la queue;

une telle dépasse sa voisine de tant de lignes, celui-ci a tant d'écaillés de plumes aux pattes que celui-là. Ah! dissecteurs de la nature, rendez lui au moins sa poésie!"

Après cette dernière phrase, que le jeune homme avait murmurée entre ses dents, les deux chasseurs reprirent leur marche pénible
(La suite au prochain numéro).
Paul Touga, étudiant,

Fidélité d'une hirondelle. Dans les 122 nids d'hirondelles comptés cette année par notre section de la Sagne il y a eu 19 couples qui sont venus retrouver leurs grandes cheminées et leurs toits de bardoux. Habituellement un nid était construit chaque année dans notre cheminée, mais le 15 avril 1865, il n'est arrivé qu'une hirondelle, qui ne s'est pas appariée, mais qui a vécu seule durant tout l'été, elle n'a point fait de nid, elle venait tous les soirs entre 6 et 7 heures, se percher sur l'une des chevilles où l'on assujettit les bâtons chargés de viande à sécher. Elle était très régulière dans ses allées et venues; elle mettait la tête sous l'aile et dormait jusqu'à ce que les premières lueurs de l'aube vissent frapper le couvercle de la cheminée qu'on n'abaisse que lorsqu'il pleut; elle s'envolait alors jetant quelques notes. Vendredi, 1^{er} septembre, elle est venue à deux heures après midi, dire sans doute adieu à sa cheminée, car elle a gazouillé un peu, puis s'est envolée avec un petit cri. Elle n'est pas revenue le soir; elle était donc partie et s'en était allée par delà l'Alpe — son voyage! petite hirondelle. Maintenant qui nous dira pourquoi elle est restée ainsi seulette. Son mâle aurait-il été tué par les bandes italiennes, qui assassinent nos hôtes ailés à leur entrée dans leur pays? Une autre malheur l'aurait-il rendue veuve? La pauvre hirondelle a gardé fidélité à l'absent.

Quand le noisetier ouvrira ses châtons au printemps prochain, je regarderai si je te vois revenir.

La Sagne septembre 1865.

Paul Ulysse Guille.

Lettre de Mr Andrae, pharmacien, au Président du Club jurassien.

Cher Monsieur, Le titre que vous avez choisi pour l'organe de notre société me plaît beaucoup et il me semble qu'il est pour nous de bonne augure. Je vous dirai pourquoi. J'ai planté dans mon jardin, il y a une dizaine d'années, un sapin qui, probablement par manque de sève suffisante, gela pendant le premier hiver et commença à sécher l'été suivant. Une seule des branches inférieures resta verte. Avec la sue de mon couteau de poche la partie malade fut séparée complètement du reste — la pauvre plante opérée de cette façon avait une bien modeste apparence! Plus de cinq mètres de tronc avec une branche à angle droit! Je commençai alors à dresser cette dernière et je lui donnai peu à peu une direction verticale. Ce rameau de sapin se développa dès lors vigoureusement; il devait sentir dans son intérieur des aspirations toute particulières, bien différentes de celles qu'il avait éprouvées dans sa position précédente, le bout de la branche se redressa et peu à peu l'ensemble de cette partie de l'arbre prit la tournure et le développement d'un tronc très régulier, de sorte qu'aujourd'hui l'arbre est un vrai ornement non seulement de mon jardin, mais de toute la rue de notre village et je le montre toujours avec joie aux personnes qui aiment les arbres. — Ce n'est pas chose nouvelle, me direz-vous, mais c'est toutefois une belle chose que cette transformation d'une simple branche en un tronc vivant et harmonieux, et j'espère qu'il en arrivera



autant à notre société et à son organe. — J'ai cherché à faire des prosélytes ces derniers jours — rien — Qu'est ce que c'est que cette société? il y a déjà tant de sociétés! Mais oui Et d'arbres — il y en a aussi beaucoup! Pourvu qu'ils prospèrent! Leur rareté serait-elle un bonheur pour nous? Alors déboisons! — Une association dans un but sérieux est toujours, un signe de vie et de travail, mais je ne chercherais plus de prosélytes pour notre club jurassien — que notre rameau de sapin en fasse, qu'il parle et qu'il plaide notre cause. S'il y a sève, s'il y a vie il prospérera et sera l'organe d'un plus grand développement. J'espère, comme j'ai espéré depuis longtemps, et je vois déjà le rameau grandir et prendre des aspirations suffisamment fortes pour devenir un arbre qui fournira à notre peintre un sujet allégorique plus riche que notre simple branche. Dans mon imagination — qu'on me permette d'en avoir et — honny soit qui mal y pense — je vois dans ce tableau futur les heureux enfants du Club jurassien étaler, sous l'arbre en question, leurs riches récoltes en plantes, frapper en vrais curieux avec le petit marteau sur les pierres mystérieuses qui contiennent les annales de l'histoire de notre terre, analyser, dessiner, chanter, jouer de la flûte, sans oublier de donner une poignée d'herbes à la jeune génisse du Jura, future mère nourricière, qui s'est approchée, curieuse, pour voir la joie de nos jeunes clubistes! Un rocher, une forêt à nos pieds, un bout de lac au second plan, la vue des Alpes, de la Suisse — n'est-ce pas un beau tableau? N'est-ce pas du Jura?

Ah! la belle école au grand air! Les beaux bancs de mousse, qui valent encore mieux que vos bancs américains! L'école du grand air! C'est le progrès, c'est l'école de l'avenir, au moins pour nos villages, car il faut s'acharner de conserver la vigueur à la jeunesse de la campagne, pour que les pertes que cause la vie des cités, puissent toujours être équilibrées. — mais de sombres idées m'assaillent! Partons de la ville! En avant! sur le Jura, sur le Jura! où j'ai passé les plus belles heures de ma vie! — Revenons à notre sapin. C'est l'arbre suisse, c'est l'arbre jurassien, c'est l'organe du peintre, le sujet de ses études favorites et j'en connais de bien beaux, dont je vous parlerai dans mon voyage du Jura que j'ai promis comme co-rédacteur. Nous les dessinerons, ces sapins, je l'espère. — Notre société porte donc un insigne bien suisse — maintenant il s'agit de travailler et de laisser enraciner solidement le jeune tronc, qui porte la branche, pour que la sève nécessaire puisse arriver et développer l'arbre futur, sous l'influence du soleil d'en haut; car il faut absolument le soleil pour réchauffer et pour vivifier la sève et tout l'ensemble d'un organisme quelconque. — Je désire une coopération aussi étendue que possible au développement de notre rameau de sapin, et vous vous rappellerez, que je compte aussi sur celle des Dames, quand il s'agira d'illustrer nos livraisons. Ce sera pur gain pour elles-mêmes. Pour son entrée dans la vie, pour sa première année, je désire encore à notre branche de sapin la sympathie bienveillante de tous ceux qui désirent le développement intellectuel et moral de notre jeunesse, et — beaucoup d'abonnés! Vive le rameau de sapin!


Flaurin, 16 Décembre 1865.

Votre tout dévoué

J. Andrae, clubiste.

Le vœu de notre aimable collaborateur est exaucé. Déjà Madame Marie Favre-Guillarmod nous a promis son précieux concours. C'est à elle que nous devons le dessin du pic noir, qui figure dans cette livraison. Mademoiselle Elvina Huguenin, du Solde, l'institutrice dévouée, a aussi voulu encourager nos efforts, en s'adressant à notre société la charmante petite chanson qu'on va lire. La Rédaction.

Chanson, dédiée au Club jurassien.

	Sortons des lieux ruraux	Cherchons les ombrages,	Rochers, vertes pentes,	Que des jours prospères,
	Venez, et des vallons	Les troupeaux, les chalets,	Cités, hamaux épurs	Brillent pour ses enfants
	Que l'écho sonore	Les gorges sauvages,	Ondes lumineuses,	Qu'un peuple de frères
	Répète nos chansons.	L'air pur des hauts sommets,	Tout charme nos regards.	Se célèbre en ses chants!
	Un qui murmure	Terre si belle,	Terre chérie,	Terre bénie,
	Monte du sein des bois,	Parceaux de nos aïeux,	Pour toi battent nos cœurs,	Sur les monts à jamais,
Aux voix de la nature	Pour nous toujours nouvelle,	Ton amour ô patrie!	Que tout soit harmonie,	
Joignons nos vœux.	Reçois nos vœux.	Tout rend meilleurs.	Amour et paix.	

M^{lle} Elvina Huguenin, du Solde

Plusieurs travaux et communications intéressantes, entre autres un article de Georges Leuba de la Chaux-de-fonds, sur la domestication du coq de bruyère, qui devaient figurer dans ce numéro, paraîtront dans les livraisons suivantes, si le nombre d'abonnés nous permet d'entreprendre cette publication. Le Comité de rédaction se compose, outre les membres du bureau du Comité central, de M. M. Monnier, Barbeyat, Directeur des écoles au Solde; Pomet, Directeur des écoles à la Chaux-de-fonds; et Bachelin, peintre; Keller, chimiste; Godet prof.; Tely, prof.; Chabloy, instituteur à la Sagne; Amiet, instit. à Souvaines; Paul Zwahlen; Gustave Renard; Gustave Tely; Charles Perret, Georges Guillaume, fils et père, instituteur.